

# Arts Asiatiques

Annales du musée  
national des arts  
asiatiques – Guimet  
et du musée Cernuschi

Cahiers de l'École française  
d'Extrême-Orient  
publiés avec le concours du  
Service des musées de France

Tome 73 – 2018





## Japon

L'année 2017 a été particulièrement riche et variée en acquisitions pour la section japonaise du musée national des arts asiatiques – Guimet, en particulier dans le domaine des laques. La volonté de renforcer les collections en œuvres modernes et contemporaines (de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours), a aussi été une des priorités de la politique d'acquisition.

Le musée a notamment acquis un ensemble important de laques anciens, notamment deux pièces en laque *negoro*, ce qui double le nombre d'objets appartenant à ce style dans les collections. Les laques dits *negoro*, du nom d'un monastère bouddhique japonais qui fabriquait ce type d'ustensiles, se caractérisent par l'application sur un support en bois de multiples couches de laque généralement noire, et d'une couche finale de couleur rouge. Cette dernière, avec l'usure, laisse réapparaître les couches noires qu'elle recouvre, marquant ainsi le passage du temps sur l'objet. Ces laques utilitaires servaient dans les monastères, mais aussi dans les maisons nobles, soit pour des cérémonies, soit pour la préparation et le service de la nourriture. Le premier de ces objets est une bouteille à saké, dont la forme évoque celle des *meiping* chinois, et qui peut avoir servi soit pour des banquets, soit pour des offrandes sur un autel shinto (**fig. 28**). Un décor de pins et de grues, symboles de longévité et signes de bon augure, orne la panse de ce vase. Le second est un récipient à anse, une forme assez rare destinée au service des plats de légumes et des mets végétariens dans les temples bouddhiques à l'époque médiévale (**fig. 29**). Cet ustensile dit *naoke*, est le pendant des bols à riz munis de pieds dont le musée possède déjà un exemplaire. Il est possible que cet exemplaire ait pu être adapté pour servir à l'arrangement floral. Les autres objets acquis incluent une boîte à compartiments superposés (*jūbako*), un ustensile utilisé pour garder et servir la nourriture lors des fêtes et



Figure 28. — Flacon à saké (*heishi*), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle. MA 12885, bois et laque, H. 31 cm ; D. 22 cm. Achat. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris)/Thierry Ollivier.

dans les pique-niques (**fig. 30**). Celui-ci, de taille très importante, est entièrement décoré de laque d'or *maki-e* et de particules d'or dispersées à la surface du laque. Le décor pourrait représenter un instrument à percussion d'origine chinoise. Une écritoire (**fig. 31**) en bois à décor de plantes et insectes porte la signature du grand laqueur du XIX<sup>e</sup> siècle, Shibata Zeshin (1807-1891). Cette œuvre pourrait appartenir à la première période du maître, actif de la fin de l'époque d'Edo (1603-1867) au début de celle de Meiji (1868-1912). La dernière œuvre de cette série est un ensemble de dix plateaux sans pied (*oshiki*) en laque réalisés par Hotta Zuishō (1837-1916). Ces plateaux, utilisés entre autres pour les repas servis lors des cérémonies du thé, sont particulièrement intéressants par leur technique et leur iconographie (**fig. 32**). Chacun des plateaux est orné de différents motifs de tuiles anciennes provenant de temples bouddhiques. Ces motifs évoquent les collections aristocratiques du Japon ancien, dans lesquelles les vestiges provenant de



Figure 29. — Plateau à anse (*naoke*), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle. MA 12886, bois et laque, H. 40 cm ; L. 39,5 cm ; l. 31 cm. Achat. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris)/Thierry Ollivier.

temples avaient en quelque sorte valeur de reliques. Toutes ces pièces de laque permettent d'enrichir la collection du musée par des ustensiles qui reflètent non seulement la perfection technique des laques japonais mais aussi les usages du Japon ancien.

À l'acquisition de ces deux dernières œuvres, de la période Meiji, s'ajoute aussi celle d'une table d'écriture (*bundai*) et d'une écritoire (*suzuribako*) typiques du goût de l'ère Meiji pour les décors luxueusement traités en laque d'or et d'argent, avec inclusion de métal, selon des procédés nouveaux mis au point à cette période (MA 12884). Le décor représente un sujet souvent traité dans la peinture : il s'agit du pont sur la rivière à Uji, sur la route qui mène de la capitale impériale à Nara. Uji était un lieu de pèlerinage bien connu. De nombreux temples et monastères s'y étaient installés. C'était aussi un lieu de retraite et de villégiature pour l'aristocratie. Les derniers chapitres du *Dit du Genji* se passent à Uji ; ceci en faisait un thème tout à fait approprié pour





Figure 30. — Boîte à compartiments superposés (*jūbako*), XIX<sup>e</sup> siècle. MA 12889, bois et laque, H. 36,5 cm ; L. 52,5 cm ; l. 50 cm. Achat. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris)/Thierry Ollivier.



Figure 31. — Shibata Zeshin (1807-1891) (attribué à), écritoire (*suzuribako*), fin de l'époque d'Edo (1603-1868) ou début de l'ère Meiji (1868-1912). MA 12887, bois, laque, pierre et métal, H. 4,8 cm ; L. 24,5 cm ; l. 19,5 cm. Achat. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris)/Thierry Ollivier.



Figure 32. — Hotta Zuishō (1837-1916), ensemble de dix plateaux (*oshiki*), fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle. MA 12888, bois et laque, H. 1,3 cm ; L. 39,5 cm ; l. 39,5 cm. Achat. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris)/Thierry Ollivier.

le décor d'un mobilier destiné à l'écriture. Il n'est pas impossible qu'un sens religieux se soit à l'origine superposé à l'évocation d'un lieu célèbre : le pont qui conduit sur l'autre rive est aussi un thème bouddhique et la roue à aubes pourrait évoquer l'enseignement de la Loi, se manifestant dans le monde profane. À l'époque de Momoyama (1574-1603), ce thème a été utilisé pour la réalisation de paravents dont la composition et le traitement sont très similaires ; son origine est attribuée à Tawaraya Sōtatsu. Le décor de la table et de l'écritoire est directement inspiré par ces œuvres. La reprise de ce sujet traditionnel, à l'époque de Meiji, et plus particulièrement dans la seconde moitié de cette période, est l'expression d'un désir de retour à une tradition artistique et à des thèmes nationaux, au moment où se développe le courant du *Nihonga*.

Pour la période de Meiji, il faut également citer l'achat de plusieurs exemples d'art du métal et des émaux cloisonnés. La première acquisition a été celle d'un vase en bronze à décor d'incrustation

de métaux précieux, réalisation de la fabrique Nogawa, de Kyōto (**fig. 33**). La compagnie, fondée en 1825 dans le quartier de Shijō, qui fait face au sanctuaire de Gion, créait des œuvres et les commercialisait dans le Kyōto de la fin d'Edo. À l'ère Meiji elle ouvrit des espaces de présentation dans des hôtels touristiques de l'ancienne capitale tels que le Kyoto Hotel et le Miyako Hotel, afin de toucher une clientèle de touristes étrangers. La fabrique était présente aussi dans les expositions internationales, des années 1890 à 1910. Le décor presque en trompe-l'œil du panier suspendu chargé de fleurs de différentes saisons est un thème classique japonais, mais il prend ici la valeur d'un hommage à l'artisanat du Japon, à une époque où les artisans vanniers commencent à signer leurs œuvres. Ce type d'arrangement floral composé de multiples fleurs assemblées comme au hasard de la cueillette et sans ordre, dans un panier, évoque aussi au Japon les arrangements floraux de la Chine. À cette acquisition s'est ajoutée celle d'un



Figure 33. — Vase, signé Arayasu, vers 1890-1900, Fabrique Nogawa, Kyōto. MA 12894, bronze et métaux précieux, H. 37,6 cm. Achat. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris)/Michel Urtado.